**Point de vue collectifs – collectif de points de vue**

**La consigne : adopter un point de vue de documentariste, et trouver la situation dans l’environnement présent qui constituerait un début de récit documentaire sur la bibliothèque. Offrir ce début de récit à son voisin, pour qu’il s’empare de ce point de vue. Autant de portes d’entrées dans la bibliothèque, autant de visions en devenir de la place de la bibliothèque dans la vie des gens, les petits drames quotidiens qui rythment les journées des rayonnages de livres.**

**Fragment 1**

Il y a une troupe de scénaristes acharnés, armés de leurs crayons affutés, ils me regardent. Leurs 32 yeux me regardent m’agiter, moi qui n’ai que 4 ans, moi qui tends mon livre à ma mère, moi qui n’ai pas encore conscience d’eux.

15h58, c’est l’heure du goûter. Pourquoi les biscuits décorent-ils la table basse ? À quel âge arrête-t-on de prendre un goûter ? J’ai faim…

Mon âme d’enfant de 4 ans ne tient plus. Le désir appelle à l’action. Ma petite main se tend alors pour rattraper les biscuits en face de moi. Faut-il en choisir un, ou alors en engloutir plusieurs ? Il faut couper court à toute réflexion. Ma faim me dérangeant, j’attrape le premier des sablés sous ma main et le dévore à pleines dents. C’est alors que mon esprit se souvient d’un détail, relevant la tête, je me retrouve confronté à l’effarement de ces 32 regards obnubilés.

**Fragment 2**

Les vitres de la bibliothèque renvoient en reflet une vue extérieure suspendue par les post-it des accès d'urgence.

15h53. L'heure du goûter. Une petite assiette ronde et blanche aux détails fins et bleus, est posée sur la table basse. Là, des biscuits carrés s'entassent maladroitement. Ces biscuits, ils ont l'air sec, mais leur couleur dorée rappelle une enfance d'écolier.

17h50. Tout est calme dans la bibliothèque, il ne reste que les femmes de ménage qui passent lorsque les rayons ont été vidés de présence humaine. On entend le ronronnement des aspirateurs, les bruits aigus d'un chiffon humide sur une vitre, une main gantée qui attrape l'assiette de gâteaux, puis s'en va. C'est une fin de journée à la bibliothèque.

**Fragment 3**

La tasse verte : c’est une petite tasse, posée délicatement sur cette table basse. Séparée de ses confrères, elle se démarque par sa singularité timide. Mais tout près d’elle gît un emballage, souvenir des sachets de thé, au pluriel, qui sont maintenant dans cette tasse. Non pas 1, non pas 2, mais 3 saveurs de thé ont altéré l’eau chaude.

Une femme, au pull bleu clair, au cheveu court grisonnant et des lunettes pendues autour de son cou, passe à la table basse. Elle attrape la tasse verte sans s’arrêter et dans cette même dynamique va jeter les emballages à la poubelle. Un atelier vient d’être réalisé au deuxième étage de la bibliothèque, c’est là qu’elle travaille. Elle retourne ensuite au calme de son bureau, où seuls les clics de son ordinateur viennent perturber le silence. Sa journée de travail continue.

Personne n’a touché à l’assiette de petits gâteux, dans un silence impressionnant chacun des participants à l’atelier est concentré sur l’écriture. Les têtes penchées se relèvent de temps à autre pour réfléchir alors que continue, assidu, le ballet des crayons bic, stylos…

Mouvement des mains avec les stylos qui courent sur le papier.

**Fragment 4**

Une petite fille, accompagnée de son père, qui est occupé au bureau des inscriptions de la bibliothèque, observe l’environnement dans lequel elle se trouve. Elle regarde avec curiosité tous ces gens qui semblent si sérieux, à lire des livres, à parler tout bas.

Le père intrigué par l’attitude concentrée de la petite fille se retourne vers ce cercle d’adultes qu’il n’avait pas remarqué et pose des questions sur ce qu’il se passe, sur les activités proposées par la bibliothèque et qu’il ne connaissait pas.

En descendant au rez-de chaussée de la bibliothèque, il demande le planning à la dame de l’accueil. Ainsi commence une discussion enjouée sur tout ce que la bibliothèque propose. Pendant que Justine joue don père écoute la dame et planifie ses prochaines soirées à tous les évènements. Il est bassiste et propose de faire un concert avec son groupe, un concert littéraire. Mais la dame de l’accueil décline gentiment sa proposition en disant que le budget manque. Justine trépigne. Son père, déçu, grommelle en sortant. La dame de l’accueil est soulagée.

**Fragment 5**

Le balcon fleuri de l’autre côté de a rue. Le rideau est à moitié ouvert, on voit l’intérieur de l’appartement. Depuis l’appartement, on voit la médiathèque ; plusieurs étages, plusieurs rayons. Il y a, peut-être, un échange de regards. Est-ce qu’on voit des gens lire dans cet appartement ? Est-ce qu’on voit leurs rayonnages quand le rideau s’ouvre ? Il y a un commerce de regards entre un intérieur privé et l'intérieur de tout le monde, à la médiathèque.

Maintenant, derrière le balcon fleuri, la fenêtre s'ouvre. Nadia sort profiter du soleil et son regard s’arrête sur la fenêtre d'en face, celle de la médiathèque. Là où, justement, un homme en complet marron repose un livre dans les rayonnages. Il fait chaud. Il se dirige vers la fenêtre qu'il ouvre pour faire entrer un peu d'air frais. Ses yeux s'abaissent vers la rue, puis remontent le long de l'immeuble en briques. Leurs regards se croisent et ne peuvent se détacher.

Que faire ? Ils ne peuvent pas s'interpeller, se glisser un billet dans la main comme au 18ème siècle, ni s'envoyer des SMS. Faire une banderole ? La rencontre restera livresque. Nadia aussitôt se précipite sur son clavier et commence à écrire son roman : "L'inconnu de la bibliothèque Picpus".

**Fragment 6**

Intérieur jour - Samediaprès-midi

Gisèle a choisi son pull bleu ce matin, elle a peigné ses cheveux dans le bon sens, avec la raie au milieu. Elle est très prise cet après-midi parce que ses collègues sont pris par leurs ateliers. Gisèle ne comprend pas où a bien pu passer le livre sur le travail contemporain. Elle essaie de se concentrer mais le téléphone n’arrête pas de sonner. Et la petite Sarah qui d'habitude l'amuse, commence à l'agacer.

Gisèle attend la pause. Et sans faire exprès, elle efface le dernier enregistrement.

Il faut qu'elle recommence. Le geste se répète, elle a un automatisme qui montre son habitude du travail. Elle se lève, plie ses lunettes rouges et les suspend à la chaîne de son pendentif. C'est la pause. Mathieu vient la remplacer, dans la mécanique bien huilée du travail quotidien. Il y a un balai du mouvement ici, la médiathèque comme une fourmilière, où les choses se passent sans heurt, sans à-coup. Elle lui dit deux mots, merci, bises**,** bon courage, fais gaffe on a un doublon en rayon Études littéraires, mais c'est pour la forme.Le glissement se passerait de mots. Gisèle rejoint Monique et ensemble elles se dirigent vers la salle du personnel. Elles pénètrent dans la salle mystérieuse, on n'y entrera pas. Matthieu se gratte la tête et continue de pianoter sur le clavier.

Décidément, aujourd'hui, ce n'est pas le jour. L'ordinateur reste désespérément bloqué sur une page et refuse tout service. C'est comme ça depuis le changement de logiciel, qui devait faire gagner du temps mais qui en fait surtout perdre. Matthieu peste contre ces informaticiens incapables de trouver la cause de ces bugs à répétition.

En semaine, quand il n'y a pas trop de monde, il arrive à faire face en éteignant l'ordinateur et en le rallumant, mais le samedi, c'est stressant car parfois les gens s’énervent. Heureusement, on lui a promis que l'affaire serait réglée cette semaine et il prend son mal en patience.

**Fragment 7**

L’enfant qui demande à sa mère dans mon dos : « Maman, pourquoi ils écrivent là ? … tout en secouant sa peluche.

J’essaye de lui chuchoter qu’on travaille sur le documentaire, il n’est pas très attentif, ou alors il est timide. Je me reprends, je me dis qu’il ne sait pas ce que c’est qu’un documentaire. Il se retourne vers sa mère, il est tout rouge. Je voudrais lui expliquer mais la dame de l’atelier explique un truc et je ne peux pas troubler plus longtemps le silence. Alors je souris au gamin. Et sa mère l’emporte. Et moi qui me demande ce que c’est le réel, j’atterris au rayon philo. Je m’assois à côté d’un vieux monsieur qui lit le journal avec mes livres sur le réel. Je lis un peu puis je m’endors. Je crois que je ronfle parce que le monsieur me réveille en se raclant la gorge. Je soulève la tête. Il me dit que ça a l’air bien chiant mes livres de philo. Que le journal, y’a que ça de vrai.

Au loin je reconnais la voix de la mère. Je me retourne mais je devine ses gestes aux bruits et à l’empressement qui émane de ses mots. La vendeuse lui a facturé deux fois la peluche que son enfant secouait dans mon dos tout à l’heure. Elle a payé le double pour la licorne. Elle s’en doutait. Elle a la voix de celle-à-qui-on-ne-la-fait-pas. Le prix devait lui sembler élevé. Elle indique à sa progéniture de rassembler ses effets, ils partent réclamer leur dû à la marchande malhonnête (ou juste maladroite). Va-t-elle demander un remboursement ou bien une deuxième licorne ? Avec deux licornes, sont enfant serait peut-être plus calme – ou pire, je ne sais pas. Elle prend des brassées de sacs et de manteaux et sort, suivie du garçon et de la licorne. À côté de moi le monsieur s’en est allé. C’est l’exode. Il faut revenir au groupe et je n’ai parlé que de moi. Ce sera un docu sur moi, ou sur les gens qui partent de la bibliothèque. Quand je partirai après le groupe je serai dedans.

**Fragment 8**

Le bruit mécanique de la porte de l’ascenseur. Qui va en sortir ? Un homme ? Une femme ? Des enfants ?

Entre curiosité et appréhension, le.la bibliothécaire revit ce micro-suspens professionnel.

Le temps est long, comme suspendu, la bibliothécaire jette un œil sur la pendule en même temps que les usagers désertent l’étage… Et s’il n’y avait personne ? C’est vrai qu’en ce moment, les bibliothèques ne sont pas très fréquentées. La bibliothécaire a comme un doute. Peut-être se pose-t-elle la question de sa place, de sa fonction.   
Mais heureusement, la relève arrive, et son jeune collègue vient prendre sa place ainsi que la responsabilité de ce silence pesant.

16h07. C’est presque l’heure, c’est la « presqu’heure ». ici et là, les pas résonnent dans l’escalier et renvoient un écho l’annonce de l’heure départ. Tantôt pressé, tantôt léger, c’est la fin d’une autre journée.

**Fragment 9**

Les enfants de la médiathèque de 0 à 15 ans = angle

Les enfants de tout âge (jusqu’à 15 ans) dans la médiathèque.

Ce que représente pour eux ce moment dans leur journée, dans la semaine : intérêt, distraction, ennui.

Comment ils se présentent/se comportent.

(bébé qui gazouille, petit garçon qui sautille, jeune ado ?)

L’angle, le point de vue choisi.

Les enfants descendent l’escalier avec leurs parents. Vois, observe s’ils sont pris des livres. Envie de savoir s’ils vont voir le spectacle : les discussions avec les parents. On entend peu mais justement, on pourrait se déplacer et suivre leurs chuchotements qui se perdent dans l’escalier.

Ils laissent place à un silence écrasant. La vie semble avoir déserté cet étage rempli d’histoire, de géographie, d’essais politiques dans lesquels se noie le beau visage de Romy Schneider. Sa biographie, posée là sur l’étagère, attend son lecteur.

Heureusement, le bibliothécaire passe, la remarque, la replace et lui sourit. Un hommage des plus délicats dans cette vie qui continue.

**Fragment 10**

Une femme vient rendre ses livres, un landau d’enfant avec son nouveau-né et un enfant d’environ 4-5 ans curieux qui regarde au loin une petite fille. Il a un jouet à la main (un cheval blanc). Il aide ? XXXXXX sa mère à reposer les livres rendus sur un charriot. Il pose beaucoup de questions. On entend pourquoi pourquoi.

Ce qu’on entend.

Momentanément plus d’usagers, plus d’enfants, juste le son de voix d’enfants qui sont dans les escaliers, petit brouhaha.

On entend une médiathécaire qui qui tape sur le clavier, des bruits de pages qu’on tourne.

Plan : par la fenêtre un arbre, un nuage qui passe. Bruits de pas dans l’escalier

Plan : l’horloge 16 :03. Dialogue entre enfant et mère assourdi, pas distinct…

On voit l’étage déserté d’une bibliothèque. Le silence, le calme. Les bibliothécaires en profitent pour ranger les ouvrages. On observe leurs gestes, leur routine : ce qu’ils font lorsque le public n’est pas là. Je me demande s’ils s’ennuient sans public, sans enfants, sans pouvoir aider les lecteurs.

**Fragment 11**

Un enfant semble très intrigué par notre groupe. Sa mère et lui sont visiblement des habitués de la bibliothèque, mais ce regroupement d’adultes au milieu de l’espace, est tout à fait inhabituel. Que se passe-t-il ?

Finalement, l’enfant s’est rapproché de sa mère qui fait le retour des livres empruntés. Il l’aide à reposer les livres sur la console et lui pose des questions. Pendant ce temps-là, l’enfant dans le landau ne bouge pas. Mais repartent mais il semble que la mère n’ait pas emprunté de nouveaux livres. Pourquoi ?  
Peut-être va-t-elle à l’étage supérieur au rayon jeunesse pour choisir pour choisir des livres pour son fils. La bibliothèque se situe sur plusieurs étages, ce qui complique un peu la recherche de certains livres et la déambulation avec des enfants.

La femme monte à l’étage supérieur et dit à son petit garçon de l’attendre. Il reste un moment désœuvré, s’approche du groupe de scénaristes/d’adultes qui écrivent - part dans une allée de la bibliothèque. La femme/ sa mère redescend, semble chercher…  
On voit l’enfant parvenu à l’étage supérieur, qui a pris un livre. La mère remonte, ne le voit pas. Il redescend et finit par sortir dans la rue et s’éloigne. Au bout d’un moment, sa mère sort à l’extérieur, peine à le rejoindre. Discussions au bout de la rue (on n’entend pas))…et finalement reviennent vers la médiathèque